

renonce, soit sagesse, soit veulerie, à son propre destin. Prométhée veut faire mieux que Zeus ; améliorés en démiurges, nous voulons, nous, faire mieux que Dieu, lui infliger l'humiliation d'un paradis supérieur au sien, supprimer l'irréparable, « défatalliser » le monde, pour emprunter un mot au jargon de Proudhon. Dans son dessein général, l'utopie est un rêve cosmogonique au niveau de l'histoire.

## V

On n'érigera pas le paradis ici-bas tant que les hommes seront marqués par le Péché ; il s'agit donc de les y soustraire, de les en libérer. Les systèmes qui s'y sont voués participent d'un pélagianisme plus ou moins déguisé. On sait que Pélage (un Celte, un naïf), en niant les effets de la chute, enlevait à la prévarication d'Adam tout pouvoir d'affecter la postérité. Notre premier ancêtre vécut un drame strictement personnel, encourut une disgrâce qui le regardait lui seul, sans connaître en aucune façon le plaisir de nous léguer ses tares et ses malheurs. Nés bons et libres, il n'est en nous nulle trace d'une corruption originelle.

On imagine difficilement doctrine plus généreuse et plus fausse ; c'est une hérésie de type utopique, féconde par ses outrances mêmes, par ses absurdités riches d'avenir. Non point que les auteurs d'utopies s'en soient inspirés directement ; mais on ne contentera pas que dans la pensée moderne il existe, hostile à l'augustinisme et au jansénisme, tout un courant

pélagien — l'idolâtrie du progrès et les idéologies révolutionnaires en seront l'aboutissement — selon lequel nous formerions une masse d'élus *virtuels*, émancipés du péché d'origine, modelables à souhait, prédestinés au bien, susceptibles de toutes les perfections. Le manifeste de Robert Owen nous promet un système propre à créer « un nouvel *esprit* et une *nouvelle* volonté dans tout le genre humain, et à conduire ainsi chacun, par une nécessité irrésistible, à devenir conséquent, rationnel, sain de jugement et de conduite ».

Pélage, comme ses disciples lointains, part d'une vision farouchement optimiste de notre nature. Mais il n'est nullement prouvé que la volonté soit *bonne* ; il est même certain qu'elle ne l'est pas du tout, la nouvelle pas plus que l'ancienne. Seuls les hommes au vouloir déficient sont spontanément bons ; les autres doivent s'y appliquer, et n'y parviennent qu'au prix d'efforts qui les aigrissent. Le mal étant inséparable de l'acte, il en résulte que nos entreprises se dirigent nécessairement *contre* quelqu'un ou quelque chose ; à la limite, contre nous-mêmes. Mais d'ordinaire, nous y insistons, on ne *veut* qu'aux dépens d'autrui. Loin d'être plus ou moins des élus, nous sommes plus ou moins des réprouvés. Vous voulez construire une société où les hommes ne se nuisent plus les uns aux autres ? N'y faites entrer que des abouliques.

Nous n'avons en somme le choix qu'entre une volonté malade et une volonté mauvaise ; l'une excelle, parce que frappée, immobilisée, inefficace ; l'autre, nuisible, donc remuante investie d'un prin-